

mêmes pour qui il s'était fait homme de peine. La lutte contre des frères était plus crucifiante encore et lui saturait l'âme d'un dégoût intarissable. Il traversa des crises où, meurtri, excédé, il eût mendié un mot de réconfort. La goutte d'eau rafraîchissante lui vint sans doute des Parisis, des Berteaud, des Gerbet, des Salinis, des Pie. Et si cette approbation d'hommes éminents qu'il vénérât n'allait pas sans quelques restrictions, légères d'ailleurs et sur des points de détail, elle était du moins affectueuse, franche, stable. Mais les évêques étaient loin d'être unanimes à son sujet et plusieurs d'entre eux lui firent de cruelles blessures. Les prêtres, au contraire, marchaient en majorité à sa suite, et c'est parmi eux, surtout parmi les curés de campagne, qu'il rencontrait l'approbation la plus chaude et l'appui le plus enthousiaste.

* * *

Curés blanchis sous l'étole et jeunes abbés dans la fleur du sacerdoce s'unissent dans une commune admiration pour l'écrivain et son oeuvre. Lorsqu'il parcourt la France en quête d'abonnements, chacune de ses haltes est un triomphe. En Bretagne, en Anjou, à Limoges, à Biarritz, partout il est fêté, choyé, loué, exalté. Sa redingote de journaliste trône au sein d'un fourmillement de soutanes et n'y paraît aucunement déplacée, car la similitude de foi et d'aspirations engendre tout naturellement entre lui et ses hôtes cette entente cordiale, cette familiarité discrète, quoique expansive et pleine d'abandon, cette mise en commun des joies et des déboires, en un mot, cette "franc-maçonnerie intellectuelle" dont s'émerveille M. Jules Lemaître.

Veillot parle avec humour de ces dîners qui s'improvisent "avec force nourriture et grande cordialité". "Tous les jours, écrit-il, des dîners cantonaux et des santés au vin mousseux." A son approche, la tribu ecclésiastique du canton se